

Case postale 1214, 1000 Lausanne (Suisse)
Versements au CCP 10 - 151 39 Lausanne

Pour la France, au CCP 5904.28 Lyon,
Madame Jeanne Barthelemy, Le Rochafon, 74560 Monnetier-Mornex

Pour la Belgique, au CCP 7706.10 Bruxelles,
Monsieur Jean Devyver, 196, avenue de Messidor, 1180 Bruxelles

1er décembre 1975

Veillez noter qu'à partir du 1er novembre 1975, notre adresse sera Case postale 2755, 1002 Lausanne. En outre, le numéro du compte de chèques de Jean Devyver a changé : CCP 000 - 0770610 - 42, Bruxelles.

Chers Amis,

70, ce numéro signifie que la collection du Bulletin constitue une documentation de plus de sept cents pages sur l'oeuvre de Robert Brasillach et son rayonnement.

Vous imaginez la somme de recherches et d'apports que cela représente, ne fût-ce qu'au service des facultés littéraires des cinq continents.

Ajoutée aux vingt CAHIERS parus, cette publication justifie déjà, à elle seule, la raison d'être de l'Association.

* Il ne vous aura pas échappé que nous avons évolué vers la sérénité, en nous bornant essentiellement à renseigner et documenter afin de doter nos amis d'hier et ceux de demain d'un véritable conservatoire bibliographique "brasillachien". Merci à tous ceux qui m'ont aidé et pourvu en informations, citations, chroniques, articles de presse et notes d'écoute.

Pour eux, je continuerai, tant que j'en aurai la force, l'itinéraire-quête semi-solitaire inauguré il y a trente ans.

* Le Bulletin No 69 vous a renseigné sur l'attribution du Prix Robert Brasillach 1975.

Reprenez le texte et suivez-moi bien. Je l'ai communiqué à la presse par les voies les plus sûres et voici le "résumé" qu'en a fait l'A.F.P. :

"Le Prix Robert Brasillach à Pierre-Marie Dioudonnat, Paris 7/10 (AFP)

Le Prix Robert Brasillach, décerné pour la première fois, a été attribué à un étudiant de Nanterre, Pierre-Marie Dioudonnat, pour son histoire de l'hebdomadaire "Je Suis Partout" (La Table Ronde).

Le Jury qui compte notamment Maurice Bardèche avait, au premier tour, donné des voix au

travail de Mme Fausta Gazavini (Université de Florence) pour "I sette colori des romanzo" (Bulsoni, Rome).

M. Dioudonnat, né en 1945 à Neuilly-sur-Seine, a fait des études à l'Institut des sciences politiques avant de poursuivre à Nanterre des études d'histoire qu'a couronnées la thèse de 3ème cycle sur l'étude de l'hebdomadaire dont Brasillach fut l'un des principaux animateurs."

- 1) On ne dit pas que le Prix a été décerné à Lausanne, sous les auspices de l'Association des Amis de Robert Brasillach. Dès lors, la presse suisse n'a pas repris "l'information".
- 2) Pierre-Marie Dioudonnat, dont le livre était aussi la thèse de doctorat, redevient... étudiant.
- 3) Le nom de Fausta Garavini est estropié, le titre de son livre falsifié, le nom de son éditeur truqué.

Et voilà ce qu'il en est resté à la publication (AURORE 8.10.1975) :

"Le prix Robert Brasillach, décerné pour la première fois à un étudiant de Nanterre, Pierre-Marie Dioudonnat, pour son histoire de l'hebdomadaire "Je Suis Partout" (La Table Ronde).

plus 5 lignes identiques dans LE FIGARO (8.10.75).

Pour votre agenda

Notre Assemblée générale

aura lieu le
samedi 1er mai 1976

à 1700

à Lausanne.

Des étudiants y présenteront leurs travaux sur l'oeuvre de Robert Brasillach.

Plus généreux, LE MONDE a relevé que le jury "compte notamment Maurice Bardèche" et que "Bertrand Poirot-Delpech avait rendu compte" du livre de P.-M. Dioudonnat le 20 décembre.

Aucun journal français n'a signalé l'attribution du Prix à un écrivain italien consacrant sa vie et son oeuvre à la recherche sur la littérature française et particulièrement occitane. Il n'appartient pas à un Suisse - dont le nom a aussi été "gommé" - de dire si c'est là de la xénophobie.

Mais, en francophone agissant, je puis bien me permettre d'appeler cela de l'ingratitude.

La morale de cette histoire : Le Prix Robert Brasillach n'aura de rayonnement et d'influence "publicitaire" que dans la mesure où l'Association sera assez forte - et le prix assez doté - pour s'imposer aux chroniqueurs littéraires.

Il faut diffuser nos CAHIERS, nos Bulletins, insister auprès des journaux pour qu'ils en parlent, ainsi que l'a fait, avec succès, Anne Pedrono pour la Bibliographie de la France.

A propos du Bulletin et des CAHIERS - dont le stock demeure désespérant - faut-il vous rappeler que si chacun de ceux qui, parmi vous, désirent réellement faire connaître et aimer l'oeuvre de Robert Brasillach proposait aux journalistes et étudiants de ses amis l'offrande de quelques-unes de nos publications, on parlerait de l'auteur de "Comme le temps passe" ailleurs que dans les chroniques rétro-haineuses de la "collaboration" destinées essentiellement à maintenir l'ignorance de son oeuvre littéraire et poétique.

La page 8 rend hommage à nos morts. Cette chronique ne peut pourtant s'achever sans dire combien nous sommes appauvris et déchirés par le départ de Jacques Aeschlimann et Patrice de la Tour du Pin, qui furent des nôtres dès la fondation, avec La Varenne, Gaston Baty, Pierre Fresnay, Henry Bordeaux et toute l'élite des lettres et du théâtre français.

Jé voudrais aussi saluer l'adhésion "formelle" d'Arletty, notre chère amie dès le premier jour.

Heureux Noël et bon an à vous tous, Votre président : Pierre FAVRE

LA COTE BIBLIOPHILIQUE DE L'OEUVRE DE
ROBERT BRASILLACH

* Du catalogue de mai 1975 de la Librairie Niçoise, 2, rue Defly, Nice (A.-M.)

109 BRASILLACH (Robert). Poèmes de Fresnes. Paris, La Pensée Française, 1946, pet. in-4 de 80 pp., broché. Un des 338 ex. numérotés sur bouffant supérieur. - Edition en partie originale. 70 F

* Du No 145 de C. Coulet et A. Faure, 5, rue Drouot, Paris 9e

498 BRASILLACH (R.) Poèmes de Fresnes. Louvain, 1945; in-8 carré, maroquin rouge à encadrement fileté or, plats de parchemin dont le premier supportant le titre en lettres dorées, dos lisse, tranches dorées, couvertures et dos conservés, étui. (P.-L. Martin) Edition originale. Un des 450 sur vélin supérieur. Très bel exemplaire, parfaitement relié. 800 F

499 BRASILLACH (R.) - CHENIER - Barreaux. Edition de Minuit et Demi (Voix d'Outre-Tombe), 1945; plaquette in-8 en feuilles. 400 F Ed. or. tirée à 425 ex. Un des 70 vélin du Marais (second grand papier après 25 Japon).

500 Barreaux. Editions de Minuit et Demi (Voix d'Outre-Tombe), 1945; plaquette in-8,

en feuilles 300 F
Edition originale, tirée à 425 ex. Un des 70 vélin du Marais.

501 Lettres écrites en prison, Octobre 1944 - Février 1945. Paris. Les Sept Couleurs, 1952; in-8 carré, broché. 150 F
Edition originale sur Alfa.

502 Lettre à un soldat de la classe 60. Les Frères ennemis, dialogue tragique. Paris, "Pavillon noir", 1946; petit in-8, broché. Edition originale, tirée à 600 ex. sur vélin bouffant, ornée d'un portrait-frontispice et de 2 pages autographes en fac-similé. 150 F

503 Chénier. A la Pensée Française, 1947; in-8, broché. Ed. or. sur Lana. 50 F

504 Six heures à perdre. Plon, 1953; in-12, broché. Ed. or. Un des 96 ex. sur vélin pur fil. 200 F

505 Même ouvrage. Un des 410 Alfa. 100 F

* Du No 187 (oct. 1975) de la Librairie Kieffer, 45, rue Saint-André des Arts, Paris VIe

251 BRASILLACH (R.) Les Quatre Jeudis. Editions Balzac, 1944, in-120, br. E.O. 160 F

* De la liste novembre-décembre 1975 de la Librairie Simonson, 20, Avenue des Arts, 1040 Bruxelles : 216 Brasillach - Le Voleur d'étoiles (R. Wastiau 1970) 750 fb

TRAVAUX UNIVERSITAIRES

Les "Cahiers" des autres

* Catherine Bertholio a présenté à l'Université de Paris-Sorbonne un très remarquable mémoire de maîtrise : La grâce dans "Comme le Temps passe" de Robert Brasillach.

Ces 84 pages, fondées sur d'amples références et citations, sont divisées en cinq chapitres :

I La Grâce des lieux, II La Grâce des êtres, III La Grâce d'être heureux ou le bonheur, IV La Grâce du temps qui passe, V Grâce du regard de Brasillach ou Robert Brasillach narrateur et une émouvante et pertinente conclusion : La Grâce religieuse.

Nous dirons, dans le prochain CAHIER, citations à l'appui, tout le bien que nous pensons de ce travail.

* Marie-Noëlle Reyer a présenté à l'Université de Toulouse-Le Mirail, avec l'aide du Prof. Georges Mailhos, un substantiel mémoire de maîtrise de Lettres modernes : Les Poèmes de Robert Brasillach.

Ces deux-cent-dix pages, amplement illustrées de documents éloquents constituent la seule analyse complète écrite à ce jour de l'ensemble de l'oeuvre poétique de Robert Brasillach. Mlle Reyer a obtenu la mention "très bien".

Nous publierons une critique et des extraits de ces deux mémoires dans le No 21 des CAHIERS, mais disons d'emblée à Catherine Bertholio et M.-N. Reyer nos vives félicitations et notre gratitude.

* Patrice Favre et Michel Froidevaux ont cité l'oeuvre de Robert Brasillach en page 125 de leur mémoire (Les anarchistes confrontés au pouvoir et à la guerre civile - La Catalogne 1936-1937). (Licence en Sciences politiques, Université de Lausanne, septembre 1975).

Sur Willy de Spens

A propos de Derniers étés (La Table Ronde) Robert Poulet écrit dans SPECTACLE DU MONDE (oct. 1975) :

"Par-dessus tout, il faut apprécier le charme, comme involontaire, de l'écriture, grâce à laquelle rien ne s'interpose entre l'auteur et le lecteur. C'est là, au premier chef, ce qu'on appelle Le don."

Nos amis reliront avec profit le beau chapitre de nos Hommages à Robert Brasillach signé Willy de Spens (p. 368 et 369).

Le Prof. William R. Tucker, à Beaumont, Texas, annonce la sortie de presse de son livre The fascist Ego : a political Biography of Robert Brasillach.

* Au sommaire du No 12 (juin 1975) des cahiers "Les Amis de La Varende"

Un émouvant compte-rendu de la Journée La Varende du 9 juin 1974 (sous le signe de la parole) par Dominique Wapler; Versailles où souffle l'esprit, par Michel Herbert; La Varende 1953-1975, par Benjamin Romieux. (6, Avenue Jules-Janin, Paris)

Michel Herbert

nous fait l'hommage délicatement dédié de sa dernière "Etude La Varendienne" :

Dans les pas de l'Homme aux gants de toile

une admirable plaquette merveilleusement imprimée sur Ingres rose qui rappelle, en page 30, que "le ban de la critique" a été ouvert par Robert Brasillach dans Le Petit Parisien du 1er décembre. (Il intitule sa chronique de deux colonnes "Les Derniers féodaux" : "L'attaque du livre est magnifique". Le mot revient dans la conclusion : "Il monte de ce livre une odeur de santé magnifique").

Un guide incomparable pour mieux comprendre, mieux connaître et mieux aimer l'oeuvre et la pensée de La Varende, co-fondateur des A.R.B.

Rappel (dans la même série) :

Dans les pas de Jean de La Varende;
Dans les pas de Nez-de-Cuir;
Dans les pas du Centaure de Dieu;
Dans les pas de Georges Chapelle;
Dans les pas de Monsieur de Bonneville.

Aux dépens de l'auteur : 8, Square Théophile Gautier - Paris 16e.

* HELLEQUIN, revue littéraire normande, a consacré un beau numéro spécial (Printemps/été 1975) au souvenir de La Varende. (B.P. 332-14014 Caen Cedex)

* Admirablement illustré et documenté, le merveilleux Cahier No 21 de l'Alliance culturelle romande (POUR NOTRE PATRIMOINE) (39 c, av. de Bel-Air, 1225 Chêne-Bourg / Genève) s'ouvre sur un brillant éditorial du président, notre ami Weber-Perret, suivi de textes érudits et pertinents, dont ceux de nos fidèles adhérents Henri Perrochon, Louis Bovey, Georges Jaccottet, Weber-Perret.

(La présence du passé est-elle nécessaire ? Mesures pour la protection du patrimoine; Notre attitude face au problème de la restauration; Voir et comprendre; Paysages de pierre).

Pierre Favre est vice-président de l'A.C.R.

* Avec d'aimables dédicaces

Le Président a reçu

de Jacques Isorni :

La fièvre verte

... ce mal pernicieux dont souffrent les candidats à l'immortalité, garantie par l'habit vert.

Dans "La Fièvre verte", Jacques Isorni, candidat au "fauteuil" de Jérôme Carcopino, raconte sa campagne académique. Il rapporte avec une liberté totale les libres propos échangés lors de ces fameuses "visites" que déconseille le règlement de l'Académie. Jamais un tel livre, profondément authentique, n'avait été écrit. Les élus se hâtent d'oublier et se taisent. Les battus réservent l'avenir.

Mais ce livre est surtout l'occasion d'ouvrir au lecteur une extraordinaire galerie d'immortels, morts ou vivants : secrétaires perpétuels, cardinaux et ducs, écrivains, savants, philosophes, avocats... et les autres.

Et, dès lors qu'autour de sa candidature se rallumait une querelle non académique, celle de la France, pétainisme et gaullisme, c'est une page de notre histoire qu'il a écrite au cours d'un récit passionné, admiratif, critique, parfois comique ou cruel.

Robert Brasillach est présent aux pages 8, 48, 63, 87, 113-117, 123, 141, 165, 197, 198, 211-215, 221. Nous y reviendrons.
(Flammarion)

* de Francis Bergeron, son

Vade mecum du voyageur de la liberté
(Interdit en U.R.S.S.)

Pourquoi et comment aider l'opposition; comment passer la frontière soviétique avec des documents ou des livres interdits; précautions à prendre pour déjouer la surveillance du K.G.B.

"C'est par la libre circulation des idées, des informations et des hommes qu'une détente réelle peut s'instaurer durablement en Europe." (Editions du Trident, 12, Rue Amélie, 92, Asnières).

* d'André Brissaud

"Les Agents de Lucifer"

"Après "Les SS", "Hitler et l'Ordre noir", "Canaris", "Histoire du service secret nazi", "La Nuit des longs couteaux", André Brissaud nous donne aujourd'hui "Les Agents de Lucifer", titre évocateur qui qualifie parfaitement l'organisation à caractère démoniaque

dont le sigle SS est indissolublement lié au souvenir d'un génocide dont l'amplitude dépasse de très loin, par le nombre comme par sa cruauté morale et physique, tous ceux qui l'avaient précédé", écrit Rémy, dans CARREFOUR (6.11.75), en rappelant qu'André Brissaud "a pris sur le plan international une place sans rivale dans l'étude approfondie du national-socialisme et ses complexes ramifications..."

On lira, dans ce gros livre de 560 pages, le récit de la mort de R. Heydrich, de Kitty Schmidt, la vérité sur Joanovici. Fondé sur une ample documentation, le plus souvent encore ignorée. 16 pages d'iconographie, 17 pages donnant "sources, notes" et références.
(Librairie académique Perrin)

* de Pierre du Bois

Les mythologies de la Belle Epoque

(André Évard et l'Art Nouveau) Editions Willy Suter.

* de Colette Goujard

Les Machaons en Macfarlane

vingt-neuf beaux poèmes d'amour, d'humour, de charité, d'insolence et de raison, heureusement illustrés par l'auteur.

(Editions Saint-Germain-des-Prés, 70, rue du Cherche-Midi, Paris 6e).

* de Saint-Loup

Les S.S. de la Toison d'Or

(Flamands et Wallons au combat / 1941-1945)

Rétablir en plein XXe siècle (Hitler régnant) le royaume de Charles le Téméraire. Telle était la gageure qu'a failli tenir le Wallon Léon Degrelle en associant paradoxalement les Flamands à une entreprise qui prend, sous la plume de notre ami Saint-Loup, la dimension de la geste qu'elle fut. Cette oeuvre de probe historien nous restitue des figures méconnues, comme celle de J. Thomasset, personnage d'un autre temps. Après Les Volontaires, Les Hérétiques, Les Nostalgiques, Les Voiliers fantômes de la guerre, cet ouvrage, précédé d'une carte de l'Europe des ethnies, révèle une nouvelle face cachée de la guerre, où une certaine Belgique réalisa enfin son unité à l'étiage d'une Europe perdue mais non encore retrouvée.
(Presses de la Cité)

* Du nom de Brasillach / A propos d'un livre d'Albert Dauzat, André Thérive écrivait dans RIVAROL le 5.4.1950 : "Revenons à quelques noms connus. Brasillach ne figure pas dans le Dauzat, il semble un nom de lieu catalan. Brasillier existe au sens de marchand de

LA PAGE DU TRESORIER

CAHIERS, LIVRES et DISQUES disponibles

- Cahiers ARB 1, 2 et 3 épuisés. Un No 1, un No 2 et un No 3 en parfait état disponibles à Ff. 150.- / Fb. 1'500.- / Fs. 100.- 1'exemplaire
- Cahier ARB No 4 Ff. 40.- / Fb. 400.- / Fs. 30.-
- Cahiers ARB 5 à 20 Ff. 15.- / Fb. 150.- / Fs. 10.- 1'exemplaire
- Cahiers ARB numérotés édition sur grand papier. Disponibles : quelques exemplaires du 14 au 20 (sauf le No 16) à Ff. 30.- / Fb. 300.- / Fs. 25.- 1'exemplaire

La cotisation pour 1976, comprenant l'abonnement aux CAHIERS et aux Bulletins, a été fixée par la dernière assemblée générale à Ff. 40.- / Fb. 400.- / Fs. 30.-

- Robert Brasillach, critique littéraire de G. Sthème de Jubécourt. Edition ARB, ouvrage introuvable ailleurs. Ne sera pas réimprimé. Solde d'édition 200 exemplaires environ. Ff. 30.- / Fb. 300.- / Fs. 24.-
- Les Barreaux d'Or poèmes de Roncevaux, dédiés aux prisonniers politiques. Edition numérotée ARB. Ff. 10.- / Fb. 100.- / Fs. 7.-
- Morceaux Choisis de R. Brasillach. Ff. 12.- / Fb. 120.- / Fs. 8.-
- Poèmes de Fresnes (disque) dits par Pierre Fresnay. Ff. 32.- / Fb. 320.- / Fs. 30.-
- Lo Cicero chante Brasillach (disque) Ff. 32.- / Fb. 320.- / Fs. 30.-

Série de Cahiers 4 à 18 : Ff. 120.- / Fb. 1'200.- / Fs. 80.- avec possibilité de remplacer un ou deux Cahiers par les "Morceaux Choisis" et/ou "Les Barreaux d'Or". Prix spécial ARB, pas de rabais aux revendeurs.

Souscriptions-dons au Prix Robert Brasillach

Ve liste

- Jean-Claude Fontanet 50 fr.s.
- Anonyme (M.I.H.) 80 f. f.
- Mme van Geluwe de Berlaere 600 f. b.

Au tableau d'honneur de la générosité

André Cérrou, Mme Pierre Dutru, Henri Poulain

Bienvenue à

Arletty, François Auffray, Mme L. Moreau-Derryx, Jacques Poulet, Jean-Claude Valla

* Philippe Héduy, directeur de la Société de production littéraire, publie Chant funèbre pour Pnom Penh et Saïgon, auquel ont collaboré 92 personnalités françaises du monde des lettres et du journalisme, et parmi elles de nombreux membres de notre Association : Alain de Benoist, Edith Delamare, Jean-André Faucher, Maurice Gaît, Bernard George, Roger Holeindre, Dominique Jamet, Raymond Lassierra,

Alfred de MERCURIO

Roland Laudenbach, Hervé Le Boterf, Jean-Marie Le Pen, Jean Mabire, Thomas Molnar, Michel Mourlet, Robert Poulet, Jean Raspail, Saint-Paulien, Michel de Saint-Pierre, Général Salan, Pol Vandromme, Dominique Venner. Cet important document peut être obtenu chez Georges Néri, case postale 249, 1211 Genève 6, au prix de 30 francs suisses.

* Dans un captivant article de SPECTACLE DU MONDE (avril 1974), Résurrection de Joseph Delteil, Robert Poulet rappelle à propos de François d'Assise : "Le public nouveau, celui qui n'a pas lu Choléra ("hachis de porc très poivré", disait Robert Brasillach) découvre et supporte une écriture dont les épices ont été finement atténuées sans perdre leur saveur."

* LECTURES FRANCAISES, la publication mensuelle la mieux informée de France, dirigée par notre ami Henry Coston, 27, rue de l'Abbé Grégoire, Paris VIe, annonce la sortie de presse de L'Ordre de la Francisque (la liste des 2000 décorés par ordre alphabétique).

LE PROCES DE ROBERT BRASILLACH, spectacle d'Yvan Romeuf

Un spectacle inattendu. Sur la scène, dans un décor bleuâtre dont les reliefs figurent cinq tribunes, cinq jeunes comédiens au costume uniforme vont faire revivre, utilisant les textes de la sténographie, le procès du journaliste et écrivain Robert Brasillach, condamné à mort et passé par les armes le 6 février 1945.

Entreprise pleine d'embûches ! Risque de n'être pas objectif, ou de l'être trop; risque d'infidélité aux faits, ou encore de trahir l'esprit de tel personnage ou de telle citation, de choquer, ou de paraître inutile en évoquant les débats d'une saison déjà ancienne.

Les jeunes acteurs qui jouent ce spectacle sous la direction d'Yvan Romeuf ont su éviter tous les écueils : leur affaire est honnête.

De surcroît, elle tient le public en haleine de début à la fin. Pour Yvan Romeuf, le procès de Robert Brasillach est un événement historique qui doit être considéré avec un suffisant recul.

Pas question pour lui d'entrer dans le jeu de l'une ou l'autre partie, dans la dialectique du procureur ou les explications de l'accusé. Yvan Romeuf veut montrer ce procès avec sang-froid, en gardant le point de vue d'un philosophe qui serait aussi un historien.

Le détachement supérieur de ces jeunes comédiens ne va pas jusqu'à refuser toute trace d'un humour exprimé par une nuance de jeu de scène qui, parfois, souligne la mauvaise foi ou l'hypocrisie d'un argument, l'absurdité d'une affirmation.

Sans doute la justice doit-elle s'exercer "à froid", en gardant ses distances avec l'événement. Mais quand la politique entre dans le prétoire, la justice en sort. Sans prendre parti, les acteurs d'Yvan Romeuf ne pouvaient le passer sous silence.

Les minutes du procès furent publiées jadis par Me Jacques Isorni, l'avocat de Robert Brasillach. Le spectacle d'Yvan Romeuf, hors de ses qualités propres, rappelle une évidence : ces textes sont d'une exceptionnelle beauté. La force du document historique s'ajoute à la droiture de l'homme qui engage ici sa vie avec crânerie. Son langage est dru, direct, d'une élégance cursive.

Les acteurs restituent cela avec une force convaincante et limpide. La morale de l'affaire n'est pas suggérée : elle coule de source, encore qu'elle ne soit pas exactement la même pour chaque auditeur.

Présenté pour deux matinées au festival organisé à Vincennes par Daniel Benoin, "Le Procès de Robert Brasillach" sera vraisemblablement repris dès la rentrée à Paris.

Paul Chambrillon

(VALEURS ACTUELLES 30.6.75)

Notes de Francis Richard

Une feuille ronéotypée, à l'entrée du Théâtre Daniel Sorano de Vincennes, m'apprend que les représentations sont données dans le cadre du 3ème Festival Interna-

tional de Vincennes.

Mise en scène déconcertante, mais, au fond, très théâtrale, très moderne, et surtout très respectueuse du texte et des idées exprimées par Robert Brasillach.

Les principaux textes sont tirés des minutes du procès. Mais il y a aussi, imbriqués, des extraits des "Frères Ennemis" et "Le Jugement des juges".

Jeu des acteurs assez étonnant. Ainsi, par exemple, pour accroître l'intensité dramatique de la joute oratoire entre Me Isorni et le procureur Reboul, qui n'a pas eu lieu, mais qui est obtenue par un découpage du réquisitoire et de la plaidoirie, le juge et le greffier tapent des pieds, Me Isorni et le procureur tapent des mains. L'effet est saisissant. Autre trouvaille : quand un article de Robert est cité, le titre en est clamé par le greffier, qui poursuit ou laisse poursuivre sur un ton de voix naturel. Seul passage discutable, l'énoncé du verdict dans l'hilarité des protagonistes et de la salle, voulant traduire le fait qu'il s'agit d'une farce, que la justice n'a pas été rendue. L'hilarité cesse quand une personne, dans la salle, comme lors du procès, crie : "C'est une honte" et que l'acteur jouant Robert clamé : "Non, c'est un honneur"... Un silence religieux s'est fait alors. Le public était prêt pour écouter "Le Jugement des Juges", le dialogue Reboul-Brasillach (enregistré et diffusé par des hauts-parleurs), qui a précédé l'exécution; enfin, enregistrement d'une rafale de coups de feu et écroulement de l'acteur-accusé puis des quatre autres acteurs.

Pendant l'extrait des "Frères Ennemis" donné au milieu de l'Interrogatoire, les acteurs avaient un masque blanc. Au moment de s'embrasser avant de se quitter, une musique s'est élevée; à chaque fois qu'Etéocle et Polynice se touchaient le disque se mettait à dérailler....

A la fin, je me suis même demandé si, pour des gens qui n'ont jamais entendu parler de Brasillach, la

BILLET BELGE, par Jean Devyver

L'été a été calme sur le front des A.R.B. d'autant plus que le soussigné, malade depuis avril 1975, n'a pu ni présider le dîner du 24 mai ni déployer son ancienne activité. Le prochain dîner des A.R.B. aura pour invité d'honneur un des deux lauréats du Prix Robert Brasillach, 1975, Pierre-Marie Dioudonnat, auteur de l'histoire de "Je Suis Partout 1930-1944" (éditions de la Table Ronde). Ce dîner littéraire se déroulera, en principe, fin mai 1976 ou, selon les circonstances (raisons médicales) fin septembre 1976. De toute manière, chacun d'entre vous sera tenu au courant par lettre personnelle.

Lu dans la presse

* Dans "LE SOIR" du 9.7.75 : "La fascination de Robert Brasillach n'est certainement pas près de s'épuiser. L'écrivain si sensible des "Sept Couleurs" et de "Notre avant-guerre" avait laissé un roman inachevé qui paraît chez Plon : "Les Captifs", qui annonçait un changement de ton et une maturation dont on ne connaîtra pas l'aboutissement..."

* Merckx et Brasillach

Le "NOUVEL EUROPE MAGAZINE" (août 1975) écrit : "Merckx a été frappé. En d'autres temps, il eût pu connaître un sort plus tragique. Parlant de l'exécution de Robert Brasillach dans le cadre de l'émission de télévision "Français, si vous saviez...", M. Teitgen, ministre de la Justice de de Gaulle en 1944, la justifiait par cette phrase terrible : "Il fallait un châtement exceptionnel pour ce talent exceptionnel". On n'est pas plus crûment cynique. Il est vrai, comme dit Jean Cau, qu'il est plus facile de s'identifier à un minable qu'à un héros..."

* Le 2 juillet, la R.T.B. a donné la seconde partie du film "Français si vous saviez...". Ce n'est pas sans émotion que nous avons pu remarquer, dans une actualité d'époque, Robert Brasillach qui apparaissait très nette-

* Le procès de Robert Brasillach (suite de la page 6)

la pièce ne donnait pas l'impression d'avoir pour héros un homme de fiction, tant les dialogues pouvaient sembler être l'oeuvre d'un auteur génial, méconnu... F.R.

* CARNET A.R.B. (suite de la page 8)

M a r i a g e s

- Le mariage de Brigitte Leclère, fille de notre cher Yves Leclère, avec M. José Lefort

COTISATIONS 1976 / C'est le moment d'y songer pour m'éviter la lourde charge administrative (que j'assume seul) et les frais (inutiles) nécessités par les nombreux rappels lancés tout au long de l'année... Il suffit de me verser spontanément la somme de 400 francs soit à mon ccp 000-0770610-42 (Jean Devyver, Bruxelles) soit au ccp 200 de la Banque Lambert pour mon compte No 501-0585060-08. Un grand merci d'avance.

J.D.

Nos amis voudront bien nous pardonner l'ordonnance de cette page, dont nous avons dû faire un "carrefour" pour économiser l'espace.

ment sur le petit écran, aux côtés de Jeantet et de Brinon. Me Isorni a parlé avec éloquence du procès et de la mort du poète.

Le professeur Marcel DECORTE et Brasillach

Dans l'entretien qu'il a accordé au "NOUVEL EUROPE MAGAZINE" (septembre 1975), Marcel Decorte, philosophe et professeur émérite à l'Université de Liège ("Comment lutter contre les barbares d'aujourd'hui") dit notamment :

"... Avant Giscard d'Estaing, la France a eu pire : de Gaulle. Mauvais chef d'état, mauvais militaire, vaniteux, cruel, vindicatif. Prenez son exécution de Brasillach. C'est impardonnable : un des plus grands écrivains français de notre temps, un génie. Quand vous pensez à son "Virgile", écrit à 17 ou 18 ans, à ses écrits de Fresnes. Quel écrivain de sa dimension avons-nous eu depuis ?"

Un peu plus loin, le professeur Decorte ajoute : "Alors, la collaboration... Les professeurs d'université qui donnaient cours collaboraient; les ouvriers qui devaient gagner leur pain collaboraient. Par la force des choses. Les reproches qu'on peut adresser à Brasillach sont d'un tout autre ordre... Je vois en lui un écrivain un peu féminin, féminin... ce culte de la virilité... C'est du reste ce qui fait son charme. Tout écrivain, dans une certaine mesure, est un peu féminin."

a été célébré le 27 septembre 1975 en l'Eglise Saint-Nicolas-du-Chardonneret, à Paris.

- Fille du fidèle Louis Curchod, co-fondateur des A.R.B., Sylvie Curchod s'est mariée le 4 octobre 1975, à Cartigny, avec M. Pierre Hainard.

Nos félicitations.

C A R N E T A . R . B .

Notre sympathie dans le deuil

Nul trimestre séparant nos Bulletins n'aura été si cruel que celui qui s'achève.

La mort des amis du premier jour, l'arrachement de ceux qu'ils aiment nous déchire et nous appauvrit.

Que leurs proches nous sachent en communion : ceux que nous pleurons vivent à jamais parmi nous.

- * Le 20 octobre, c'est le valeureux Jacques Aeschlimann, un de nos fondateurs genevois, que le mal emportait.

Grand journaliste, éminent auteur dramatique, patriote intransigeant, ami d'une fidélité incomparable, président agissant de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, Jacques Aeschlimann venait de recevoir la médaille Beaumarchais, qu'il a instituée.

Claude Richoz dans LA SUISSE (22.10.75),
Henri Poulain dans la TRIBUNE DE GENEVE (27.10.75) lui ont rendu hommage.

Nous dirons dans un prochain CAHIER ce que les Aeschlimann - et particulièrement Jacques - ont fait pour le rayonnement de l'oeuvre et du souvenir de Robert Brasillach.

- * Nos chers Devyver ont perdu inopinément l'admirable maman d'Alice, Madame Léonie Dupon-Dewaele, à l'Hôpital Molière, à Bruxelles, le 20 octobre.

Profondément croyante, d'une bonté légendaire, cette femme de coeur, ne songeant qu'au bonheur des siens, était animée de sentiments d'une rare élévation morale. Sans la maman de Jean, sans elle, sa fille et son gendre ne seraient pas les animateurs merveilleux que nous aimons.

- * Madame Louis Legigan, née Huguette Poete, nous a quittés le 21 octobre. C'était une fidèle, une amie agissante. Le président conserve précieusement ses lettres d'encouragement.

- * Avec infiniment de tristesse, nous avons appris la mort de Madame J. Harvengt, à Ixelles-Bruxelles, membre agissant et fidèle depuis de nombreuses années. Elle était la mère de John M.L. Hagemans, mort héroïquement sur la terre d'U.R.S.S. le 26 août 1942.

L'admirable bibliographe et bibliophile Lucien Loesch est mort à Bruxelles le 24 septembre; il repose au cimetière de Diekirch. Le 23 juillet, peu avant une grave opération, il écrivait à Jean Devyver une lettre d'encouragement et d'optimisme.

- * Me Philippe Meynier, bâtonnier de l'Ordre des avocats à la Cour d'appel de Limoges, est décédé le 13 octobre, à l'âge de 50 ans. Professeur, écrivain, défenseur des nobles causes, notre ami avait présenté Robert Brasillach et son oeuvre au Rotary-Club limousin.

- * André Nicolas est décédé le 29 septembre à l'hôpital de Romans (Drôme). Journaliste éminent, fondateur de la revue FRONTIERES, engagé volontaire et croix de guerre, il fut administrateur de JE SUIS PARTOUT. André Nicolas était réfugié à Genève, comme Raymond Abellio, et ils furent des nôtres dès le premier jour.

- * Le 1er novembre, une maladie qui ne pardonne pas, terrassait en quelques heures l'éditeur et négociant en livres Primo Pietralunga à Pully-Lausanne, à l'âge de 37 ans. Ce Romain d'Egypte, devenu Vaudois, enthousiaste de l'oeuvre de Robert Brasillach - qui lui fit appeler son fils Patrice - venait, comme à chaque exposition, de présenter les livres édités par l'Association à son stand du Comptoir Suisse 1975. Nous lui devons plusieurs adhésions de qualité.

- * Au moment d'achever ce bulletin, nous parvient la nouvelle du décès de Jean-Marie Theubet, directeur des relations publiques de Philip Morris-Europe, foudroyé à 43 ans par une crise cardiaque le 24 novembre. Intelligence brillante, enjouée, coeur d'or, érudit, doué d'un sens très haut de l'amitié.

- * Patrice de la Tour du Pin, le poète que Robert Brasillach révérait, s'est éteint le 28 octobre. Il fut des nôtres aux premiers jours. Le plus bel hommage que nous ayons lu à sa mémoire est l'article de notre ami Ernest Dutoit (Cher Patrice de la Tour du Pin) dans LA LIBERTE (Fribourg/Suisse) du 8.11.75.

Vous lirez, pour unir dans vos pensées le poète de la Quête de Joie et celui de Fresnes, les pages 486 à 490 des Quatre Jeudis ("Il est rare de voir naître un poète...").

- * Jef Vercauteren, de Nieuwkerken, est mort le 14 septembre 1975, des suites d'un accident. Nous venions d'annoncer son adhésion dans le Bulletin 69.

- * Frère de notre merveilleux ami, le bâtonnier Raymond Vernet, Robert Vernet, qui fut parmi nos tous premiers adhérents, nous a quittés le 30 septembre, à Genève.

- * Félicitations à notre ami Henri Perrochon, dont le "Dies academicus" de l'Université de Fribourg a honoré les 50 ans de doctorat ès lettres par un parchemin latin célébrant les éminents services rendus aux lettres romandes.